

Cycle 3 : THE CATNAPPER

Premier chapitre

Et de neuf... se dit Félix après le départ de Titine.

Titine, c'est Léontine, notre voisine ; une petite vieille un peu excentrique qui s'habille tout de gris et sent la camomille. Elle dit que si elle se vêt de la sorte, c'est pour qu'on ne la remarque pas au milieu de la poussière qui recouvre ses meubles.

Elle vit seule avec Misti, son chat de gouttière, et forcément, elle s'inquiète...

Pensez, déjà huit, non, neuf félins qui disparaissent sans explication. Sans compter que tout le monde ne porte pas plainte. Si ça se trouve, ce n'est pas neuf, mais cent chats qui ont disparu ! Mince alors... Bientôt, il n'y aurait plus un seul chat au village. On allait être infesté de souris. Peut-être même faudrait-il que Félix se mette à la musique : il l'avait lu dans un livre... Un village avait été sauvé grâce à un joueur de clarinette. A moins que ce soit du trombone à coulisse.

Jusque-là, le catnapper, comme le surnommait Félix, ne s'en était pris qu'aux animaux de race, persans, siamois, chartreux, mais Minoos était un bon vieux chat tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Né derrière un tas de bois dans la remise au fond du potager du père Stanley.

Qui pouvait bien en vouloir à ce retraité débonnaire et à son chat ? Titine venait de dire qu'on avait arrêté le pharmacien. Elle avait dit plus exactement : « Ils ont encabané l'apothicaire sans même lui laisser le temps de fermer sa boîte à médocs ! »

Elle parle comme ça, la Léontine. Même que les copains et moi, on ne sait pas toujours ce qu'elle veut dire. Heureusement, sur ce coup, c'est ma mère qui m'a permis de comprendre.

« Isidore Dunois, le pharmacien ? Mais que peuvent-ils lui vouloir ? Il ne ferait pas de mal à une mouche ! » avait-elle fait juste avant le départ de Titine.

Mouais... Elle est gentille, maman. Pas de mal à une mouche, c'est vite dit. Il paraît qu'il change des médicaments. C'est Marcel qui me l'a dit. Marcel, c'est mon meilleur copain. Avec lui et Irène, on est comme les trois doigts de la main. Quand on sera grands, on

montera une agence de détectives. L'agence F.M.I. Maman dit que ça sonne bien. Papa lui, trouve ça sonnante et trébuchante. Des fois, j'ai l'impression qu'il parle comme Titine.

On en a eu l'idée après avoir résolu le mystère de la gomme à Marcel. Une semaine d'enquête pour confondre Pierre-Antoine, son voisin de rue, qu'est dans la classe de mademoiselle Ragdoll.

Ensuite, il y a eu l'affaire des fourmis. Elles avaient infesté l'atelier communal. C'est André Heu, dit Dédé, le cantonnier, qui nous a mis sur le coup. Des jours et des jours pour remonter la filière depuis le hangar municipal jusqu'à la vieille souche d'orme qui pourrissait dans le parc du château. Dédé nous a donné une pièce de deux euros et il a parlé de nous au maire. Sympa, le tonton de Marcel ; ça sait faire plein de trucs, un cantonnier. C'est pas compliqué : si je n'avais pas décidé d'être détective, je crois que j'aurais embrassé une carrière municipale. Mais voilà, des fois, le destin...

Cette fois, mille moustaches, je crois que le F.M.I. va devoir se creuser la cervelle...

Chapitre 2 B

Félix retrouve Irène et Marcel et se faufilent à l'intérieur de la pharmacie

Cette journée-là, en sortant de l'école, Marcel, Irène et moi, nous nous retrouvons près du parking sur la rue de Garfield afin de parler du catnapping d'hier. On décide d'aller fouiller vers la pharmacie le soir même à 22h30.

A ce moment, nous pensons vraiment que notre plan est secret. Mais les murs ont des oreilles. Et nous n'avons pas remarqué que quelqu'un, non loin de nous, semble nous avoir entendu...

Vers 22 h 15, je pars de chez moi discrètement et rejoins mes camarades devant la pharmacie.

_ Ça va Félix ? me demande Marcel.

_ Oui, désolé du retard.

_ Ce n'est rien, en t'attendant on a déjà repéré les lieux...

_ ... et on a trouvé une porte ouverte à l'arrière, m'apprend Irène.

En effet, sur l'arrière de la boutique, une porte semble avoir été forcée. Nous décidons quand même d'entrer. A l'intérieur c'est le bazar. Plein de médicaments sont éparpillés sur le sol. Quelqu'un est venu avant nous fouiller cette pharmacie. Mais nous décidons quand même de mener notre enquête.

_ Je vais à droite, souffle Marcel.

_ Et moi à gauche, chuchota Irène.

_ Bon ben, ... je vais en face !

Après quelques minutes de fouille, nous avons trouvé des touffes de poils un peu partout sur le carrelage mais aussi sur le comptoir.

Tout à coup, Marcel, qui fouillait dans un recoin, trouve un plan du village affiché au mur.

_ Regardez ce plan !

_ A quoi correspondent les points rouges ? demande Irène.

_ Je n'en sais rien, dis-je, je donne ma langue au chat.

_ Mais si, crie Marcel, regardez les étiquettes juste à côté, ce sont des noms.

_ Oui, et on dirait des noms de chats, enchérit Irène.

_ Mais bien sûr ! Je crie. Chaque point rouge indique une adresse où un chat a disparu.

Complètement, abasourdie, Irène s'appuie contre une étagère. Celle-ci se déplace et laisse apparaître un escalier qui descend vers une porte. Nous décidons, Marcel et moi d'aller y jeter un coup d'œil, mais la porte est fermée à clef. En même temps, Irène, nous demande de remonter car elle a trouvé un papier tombé de l'étagère sur lequel, est inscrit : « cimetière, 24 juin – 22 h 30 ».

Peu après, des bruits retentissent dehors : des cris de chats, quelqu'un qui courent... Nous décidons de partir et de rentrer chez nous.

Chapitre 3 C

Le lendemain, les enfants retournent à la pharmacie pour tenter d'ouvrir la porte.

Marcel, Irène et moi nous nous retrouvons encore une fois devant cette pharmacie vers 22h30. Nous repassons par la porte arrière, encore ouverte. La pièce est toujours dans le même état, nous arrivons au-dessus de l'escalier :

« - Tiens ! La porte est ouverte », s'étonne Irène en regardant dans l'obscurité. Quelqu'un a dû passer par là. Il n'y a aucune lumière, heureusement que Marcel a une lampe torche. Nous avons de la chance. Il commence à descendre et trébuche pour atterrir dans une grande salle sombre :

« - Venez vite, je me suis fait mal, s'écrit-il.

- On arrive, je lui réponds. »

Irène et moi descendons et relevons Marcel qui n'a plus sa lampe. Nous sommes dans le noir. Je marche quelques pas et je glisse sur quelque chose. Ouf, c'est la lampe, je la ramasse et la rallume. Dans cette pièce, Irène trouve un carton, je me précipite pour l'ouvrir.

Marcel demande : « - Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

Irène dit : « Le pharmacien a dû le cacher ici pour ne pas qu'on l'accuse. »

Je trouve cela bizarre et j'ajoute :

« Ou peut-être que quelqu'un est venu ici, ouvrir la porte et mettre les indices, le chloroforme et la carte pour le faire accuser. »

Marcel continue :

« Nous devrions aller voir le pharmacien à la gendarmerie pour lui poser des questions. »

- Moi je crois qu'il faudrait aller voir Léontine pour savoir comment son chat a disparu », dit Irène.

Chapitre 4F

Félix décide de suivre la proposition d'Irène

Le lendemain, nous arrivons chez Léontine et je dis à mes deux copains : « Vous savez que Misti a disparu ? »

- Non, on ne savait pas, répondent Irène et Marcel. »

J'ai l'habitude de rentrer chez Titine sans frapper car mes parents boivent souvent l'apéro chez elle. Du coup, nous entrons à l'improviste. Elle est sur le canapé en train de tricoter un pull. Elle nous dit : « Salut les mômes, voulez-vous boire quelque chose ? »

Je réponds : « Non, merci. Peut-on te poser quelques questions sur Misti et son catnapping ? »

- Ouais, je veux bien, allez-y.

- Où étais-tu quand ton chat a disparu ?

- J'étais au parc quand mon chat a été enlevé, j'étais en train de faire chouiner le mioche de la mère Sapin, parce qu'il m'a montré son arrière-train.

- As-tu vu quelque chose ?

- Non, je n'ai rien vu.

Irène enchaine : « As-tu des soupçons sur quelqu'un ? »

La petite vieille s'exclame : « Hé ! Marcel ne touche pas ça ! »

- Ok, dit Marcel, pris la main dans le placard.

Léontine s'énerve : « Non, je n'ai pas de soupçon et pourquoi j'en aurais ? Allez, fichez le camp maintenant ! »

Une fois dehors, Marcel nous explique : « Quand je regardais dans le placard, j'ai cru voir la même carte que celle de la pharmacie. Nous devrions retourner là-bas pour vérifier.

J'ajoute : « Oh non, nous devrions plutôt enquêter sur Léontine et la suivre... »

Chapitre 5

Nous attendons que Léontine sorte de chez elle, et pour cela nous allons nous cacher dans les buissons devant chez elle.

- Crotte, elle sort ! s'écrit Marcel.

- T'as raison, on s'planque , répond Irène.

On la suit ensuite, discrètement. Elle rentre dans sa grange avec sa cane puis nous entendons des miaulements, un grand Pan ! et plus un bruit...

- Elle a un flingue ou quoi ? demande Marcel.

Quelques minutes plus tard, Léontine sort de la grange avec sa cane toute tachée ! Nous entrons derrière elle et nous marchons dans une flaque de sang, peut-être celui d'un chat.

- C'est peut-être du sang de chat ? dit Marcel.

- Mais si ce n'est pas ça, qu'est-ce que ça peut bien être ? répond Irène, inquiète.

Nous cherchons derrière les caisses et dans le foin. Marcel ajoute :

- Elle a peut-être caché le chat dans le tracteur. Je continue à chercher et crie :

- Venez voir ! J'ai trouvé des poils de chat dans le foin.

Nous fouillons l'intérieur et trouvons... une poule, qui s'enfuit, pas contente. Puis juste à côté traîne un gros chat assommé et blessé à l'oreille.

- Elle est complètement folle, pourquoi a-t-elle fait cela ? Il faut découvrir ce qu'elle manigance. Je m'exclame.

Chapitre 6

Nous continuons notre filature. Nous nous rendons maintenant à la gendarmerie. Léontine y rentre mais nous décidons de faire le tour pour regarder par la fenêtre de derrière. Nous arrivons à voir Léontine parler aux gendarmes, et, grâce à une fenêtre ouverte, nous l'entendons dire :

« L'apothicaire est innocent car il était en cabane et deux chats, dont Misti, le mien, se sont fait chourer. Alors lâchez-le ! »

- Oui, oui, vous avez raison. Cela sera fait bientôt, répond le gendarme.

Léontine repart et rentre chez elle, nous discutons entre nous de la situation. Je dis :

- Ainsi donc, c'est Léontine la coupable et le pharmacien son complice. Dis-je.

Marcel, un peu paniqué, rajoute :

- C'est la catastrophe, elle l'a fait libérer. Nous sommes cuits.

- Comment prouver maintenant tout ça ? rajoute Irène.

- Il va falloir trouver des preuves matérielles et savoir pourquoi les deux font du mal aux chats du village, ça ne va pas être facile, j'ajoute, peu convaincu.